

Publié le 26 février 2011 à 12h17 | Mis à jour le 26 février 2011 à 12h17

Greg MacArthur: histoires de peurs



La vision de la dramaturgie de Greg MacArthur a été grandement influencée par les auteurs québécois.

Photo: André Pichette, La Presse



[Alexandre Vigneault](#)

La Presse

L'air du temps est imprégné de petites et grandes peurs, qui vont de la méfiance envers les transactions en ligne à l'appréhension d'un attentat dans les transports en commun. *Réhabilitation* et *Toxique*, du dramaturge Greg MacArthur, s'intéressent à nos craintes et à ce qu'il faut pour nous rassurer. Ces deux pièces prennent l'affiche simultanément à Montréal.

L'étanchéité presque complète entre les réseaux anglophone et francophone du théâtre montréalais provoque parfois de curieuses situations. Greg MacArthur a déménagé à Montréal il y a 11 ans avec l'envie de «faire partie de la scène théâtrale québécoise». Or, il lui a fallu attendre plus d'une décennie pour que l'une de ses pièces soit enfin jouée en

français dans sa ville d'adoption. On pourra heureusement faire du rattrapage, car en plus de *Toxique*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui, *Réhabilitation* prend l'affiche au Centre Segal.

Greg MacArthur est originaire de Toronto, où il a fait ses débuts comme comédien avant de se consacrer à l'écriture. S'il s'est installé à Montréal, c'est parce que sa vision de la dramaturgie a été marquée par plusieurs auteurs québécois. Il cite d'emblée Daniel Danis, Normand Charette et Michel-Marc Bouchard. «Leur travail m'a inspiré, il était différent, peut-être plus évolué que ce avec quoi j'étais en contact chez les anglophones, raconte-t-il. Et leurs oeuvres s'appuient sur le texte.»

Ces textes presque sans didascalies qu'il offre aux metteurs en scène, qu'il envisage un peu comme des films au moment de l'écriture, affichent d'emblée un caractère ouvert. Encore une fois, il fait le lien avec les dramaturges québécois qu'il a aimés et dont les oeuvres commandaient rarement un lieu ou un décor précis. «C'est plus ouvert, il y a plus de place pour l'interprétation», juge-t-il, assumant du même coup que certaines productions puissent s'égarer.

Insécurité

Ce qui nourrit Greg MacArthur, c'est le climat social. Certaines de ses pièces, dont *Toxique*, prennent source dans un fait divers. *Réhabilitation*, elle, constitue plutôt une extrapolation de l'obsession sécuritaire héritée des attentats du 11 septembre 2001. Créée au Centre national des arts d'Ottawa au milieu de la dernière décennie, la pièce est campée dans un mystérieux centre de réhabilitation, qui se transforme peu à peu en prison.

Michel Mongeau, Michel Bertrand et Charles Smith-Métellus interprètent trois des pensionnaires et, surtout, trois réactions différentes au régime fasciste qui s'y installe: l'abandon, la rébellion et la dissolution en soi. «Quand j'ai écrit *Réhabilitation*, je tentais d'être un auteur plus politisé, explique le dramaturge. Je voulais réagir à ce qui se passait dans notre société et à ce qu'il advenait de nos libertés individuelles, de nos droits civiques. Je ressentais un désir et une responsabilité d'explorer ça.»

Toxique - ou l'incident dans l'autobus, sa plus récente pièce, prend le pouls d'une société qui frise parfois la paranoïa, mais avec plus d'humour. «J'essaie de mettre de l'humour dans mes pièces, mais de manière à poser un défi aux spectateurs. J'aime qu'ils ressentent un certain inconfort, qu'ils ne sachent pas s'ils vont assister à une comédie ou à un drame, précise le dramaturge. Qu'ils ne sachent pas s'ils devraient rire ou non.»

Contamination

Il y a en effet quelque chose de tragique et aussi de comique dans *Toxique*, pièce où une Hélène (Élise Guilbault), perd les pédales après avoir été victime d'une attaque bactériologique... qui n'a peut-être pas eu lieu. Ici, le quotidien démesurément parasité par la peur a des effets terriblement sournois: il finit par contaminer la vie de toute la famille, à commencer par le mari d'Hélène (Guy Nadon).

L'élément anxigène, dans les deux pièces, flotte dans l'air, à la fois intangible et omniprésent. «On est affecté par notre environnement, même quand on ne s'en rend pas compte. On vit dans des villes, on ressent l'énergie des autres, on est imprégné par leurs anxiétés», estime le dramaturge. D'où cette impression de ne pas être en contrôle que vivent et qui troublent, de manières fort différentes, les personnages de ses deux pièces.

Greg MacArthur, qui est actuellement auteur en résidence à l'Université de l'Alberta à Edmonton, est rentré à Montréal pour assister aux productions françaises de ses deux pièces. Il se dit en confiance avec les metteurs en scène qui devront porter ses textes à la scène. «Stacey (Christodoulou, qui dirige *Réhabilitation*) et Geoffrey (Gaquère, qui monte *Toxique*) sont très rigoureux. Ils m'ont challengé avec mon travail, assure-t-il. Et je crois que tous les deux saisissent bien ce que j'essaie de dire.»

***Réhabilitation*, dès ce soir et jusqu'au 10 mars au studio du Centre Segal. *Toxique*, du 1er au 26 mars au Théâtre d'Aujourd'hui.**